

IMPULSION SILENCIEUSE - IN

Cette installation occupe les trois pièces principales de la maison *Suganuma*, ancienne demeure rurale de l'époque Edo classée aujourd'hui "bien culturel national". Elle a été réalisée à partir de pièces de kimonos d'enfants, de *tanzakus* (calligraphies sur bandes de carton fort) et de testaments, tous conservés là. Ceux-ci ont été photocopiés puis réduits en menus morceaux avant d'être mis en forme de nouveau à l'emplacement du ou des tatamis au centre de chaque pièce. Les premiers ont été disposés au fond, là où avaient lieu, entre autre, les accouchements, les seconds dans la pièce du milieu où se réunissaient les occupants et leur hôtes pour s'adonner à diverses activités littéraires et artistiques, et les derniers dans la troisième pièce, près de l'entrée, en commémoration des us et coutumes dans cette maison au fil des générations et de la naissance à la mort.

Comme on retourne la terre pour l'enrichir, en exhumant et retournant tous ces vestiges réduits à l'état de simples traces, l'idée était de ranimer la vitalité d'antan et de donner au lieu une impulsion nouvelle.

I IMPULSION SILENCIEUSE - OUT

Lors de ma première visite mon attention a de suite été retenue par la forêt qui surplombe la maison. A l'écart et plus ou moins délaissée aujourd'hui c'est pourtant un lieu privilégié puisque de là s'écoulait autrefois une source qui alimentait la maison, et que s'y dressent encore deux sanctuaires protecteurs.

J'ai choisi d'intervenir sur 17* des cyprès et cèdres qui se dressent au milieu des bambous. De par leur pérennité ils contrastent en effet avec ces derniers, symboles de la fugacité de la vie, et constituent pour moi le seul lien vivant entre le passé et le présent, comme entre les générations.

Du tronc de chacun d'eux j'ai fait "pousser" trois hémisphères pour libérer leur énergie latente et en faire résonner la forêt entière. Les couleurs visent à contribuer à sa diffusion et à la moduler. Choisis parmi celles qui ornent les *tanzakus*, les couleurs visent aussi à restaurer le lien perdu entre cet espace quasi sacré et l'espace d'habitation en bas. Enfin, créés au nombre de trois, ces hémisphères renvoient également aux points de suspension dans une phrase. Comme ceux-ci ils visent à marquer la suspension du discours, à instaurer le silence pour permettre au promeneur de sentir le souffle des arbres.

* le nombre 17 renvoie au nombre de tuyaux du *sho* (orgue à bouche) joué pendant l'exposition.

FUSION

Cette œuvre m'a été inspirée par l'imposant *hibachi* (brasier) dans l'entrée.

A l'intérieur j'ai remplacé braises et cendres par un magma noir de minuscules lettres et chiffres en hommage à la passion des occupants de cette maison pour le mot. Mais ce travail de répression du sens du mot par la "fusion" de ses composants devenus quasiment illisibles s'inscrit aussi dans un vaste projet de remise en question de notre rapport avec le mot auquel je m'adonne depuis le début des années 90.

Bien que par sa rigueur géométrique et sa forte substantialité cette œuvre contraste fortement avec l'installation dans les pièces voisines, comme celle-ci, elle a été conçue pour accrocher doucement la lumière naturelle et instaurer un lien ténu entre le dedans et le dehors, le monde de l'intellect et celui de la nature.

Les **autres œuvres** qui ponctuent l'espace d'exposition témoignent d'un travail antérieur à partir de dictionnaires. Bien que différentes, elles invitent toutes à réfléchir sur le mot disparu ou caché.